

✘ DÉTRUISONS LES BOMBES À SOUS MUNITIONS PAS LES VIES.

SOUS-MUNITIONS : MYTHES ET RÉALITÉS SUR LE TERRAIN

Mythe n° 1 : Les armes à sous-munitions sont aujourd'hui essentielles à la conduite de la guerre.

Réalité sur le terrain :

- La majorité des armes à sous-munitions conservées dans les stocks actuels ont une utilité limitée, si utilité il y a, dans la conduite des conflits contemporains. Les sous-munitions ont été conçues au moment de la guerre froide – spécifiquement pour bombarder massivement les concentrations de chars et les formations d'infanterie, une stratégie à laquelle on n'a plus couramment recours dans la guerre moderne.
- De plus en plus, les conflits se déroulent dans les zones urbaines populeuses ou à proximité – un environnement qui convient particulièrement mal à l'emploi des sous-munitions.
- Les forces militaires qui ont recours aux sous-munitions n'ont présenté aucune preuve concrète de l'efficacité de ces armes ou de leur rôle décisif dans les opérations; en fait, certains militaires rapportent que l'utilisation des sous-munitions a nui aux stratégies militaires et politiques en faisant des victimes évitables parmi les civils.
- Les coûts humanitaires, y compris les victimes civiles touchées pendant l'attaque et après, ainsi que l'impact social et économique à long terme des munitions non explosées dépassent souvent l'utilité tactique des armes à sous-munitions.

Mythe n° 2 : Il n'est pas nécessaire de singulariser les sous-munitions puisque toutes les armes ont des taux d'échec et produisent des ratés.

Réalité sur le terrain :

- En ce qui concerne les armes à sous-munitions, le nombre même de sous-munitions dispersées lors d'une frappe accroît considérablement la probabilité que des engins n'explosent pas et soient laissés derrière.
- Les sous-munitions ont très souvent un taux d'échec beaucoup plus élevé que les armes unitaires.
- Pour créer, après un conflit, un risque aussi grand que celui qui est associé à une seule bombe à sous-munitions de type CBU-87, il faudrait lancer 202 munitions unitaires.

Mythe n° 3 : Les sous-munitions sont vitales à la protection de nos troupes sur le champ de bataille.

Réalité sur le terrain :

- Il a été prouvé que l'utilisation d'armes à sous-munitions peut avoir des conséquences négatives pour les armées qui y ont recours à des fins de protection. Notamment, la présence de munitions non explosées peut mettre en danger les troupes et restreindre leur mobilité lorsque les lignes de bataille se déplacent durant un conflit. Les rapports établis après la guerre du Golfe ainsi que les guerres au Kosovo, en Afghanistan et en Iraq ont signalé l'impact négatif des sous-munitions tant sur les forces amies que sur les forces chargées du maintien de la paix.

- Durant la guerre du Golfe de 1991, les forces américaines ont vu leur mobilité entravée et ont subi des pertes alors qu'elles opéraient dans des zones contaminées par leurs propres sous-munitions non explosées. Les sous-munitions américaines non explosées à l'impact auraient fait au moins 80 victimes chez les Américains.
- De nombreuses sous-munitions présentement conservées dans des stocks atteignent la durée limite de stockage et il deviendra dangereux de les utiliser. L'entreposage de longue durée peut également accroître le nombre de sous-munitions non explosées dangereuses laissées sur le terrain après un conflit.

Mythe n° 4 : Il n'existe pas de solution de rechange viable aux sous-munitions.

Réalité sur le terrain :

- Les avancées considérables réalisées ces dernières années dans le domaine de la technologie militaire ont permis de mettre au point un nombre sans précédent d'armes dotées de systèmes de guidage améliorés, d'une plus haute précision et d'une plus grande fiabilité. Compte tenu de ces développements technologiques, il n'y a pas de raison légitime de recourir à des armes à sous-munitions non guidées qui déversent des sous-munitions non guidées connues pour leurs taux d'échec élevé, particulièrement dans les zones habitées.
- Il existe d'autres technologies qui ont été mises au point pour faciliter l'attaque des blindés et ces technologies sont sans cesse perfectionnées. Les avancées technologiques en ce qui concerne les capteurs, les fusées et les systèmes de guidage ont permis de développer des armes qui pourraient remplir les objectifs militaires des armes à sous-munitions sans créer une grande quantité de munitions non explosées.

Mythe n° 5 : En ce qui concerne les sous-munitions, la seule autre option qui s'offre dans les zones habitées est l'utilisation à grande échelle des bombes unitaires qui causeront encore plus de dommages humanitaires.

Réalité sur le terrain :

- Toute attaque aux armes à sous-munitions dans une zone habitée frappe nécessairement sans discrimination et est donc illégale en vertu du droit international humanitaire (DIH). Si certaines attaques aux munitions unitaires sont permises dans une région habitée, celles qui frappent sans discrimination et qui sont disproportionnées violent le droit international humanitaire.
- Dans le cas d'attaques contre des cibles militaires dans les zones habitées, il serait préférable d'utiliser les armes à guidage de précision déployées conformément au droit international humanitaire lorsqu'elles sont disponibles, plutôt que les armes sans guidage de précision.

Mythe n° 6 : Le droit international humanitaire (DIH) existant peut résoudre adéquatement la question des armes à sous-munitions.

Réalité sur le terrain :

- Les règles actuelles du DIH se sont révélées incapables de protéger les civils contre les sous-munitions. Dans tous les conflits où l'utilisation des armes à sous-munitions a été bien documentée, ces armes ont été utilisées d'une façon qui viole le DIH puisqu'elles frappent sans discrimination durant le conflit et qu'elles infligent des souffrances disproportionnées aux civils durant et après le conflit.
- Chaque fois que l'on a eu recours aux armes à sous-munitions au cours des 30 dernières années, ces armes ont causé des souffrances disproportionnées aux civils durant et après les frappes.
- Les enfants sont touchés de façon disproportionnée par les sous-munitions comparativement aux autres munitions non explosées et aux mines. La forme et la petite taille des sous-munitions font que les enfants risquent davantage de les manipuler, comparativement aux autres munitions non explosées de plus grande taille. Clear Path International révèle que de 2000 à 2005, dans la région centrale du Vietnam, les

enfants comptaient pour 62 % des victimes des sous-munitions. De même, au Kosovo, 60 % des victimes des sous-munitions étaient des enfants; 55 % en Serbie; 54 % au Cambodge; 50 % en Croatie; et 42 % en Afghanistan.

- Comme pour la question des mines antipersonnel, l'adoption de règles spécifiques sur les armes à sous-munitions ne pourra que renforcer les normes actuelles qui interdisent les attaques sans discrimination et obliger les utilisateurs à prendre les mesures qui s'imposent après un conflit.
- Le DIH évolue sans cesse. Il est naturel que les États continuent à élaborer et à codifier les règles des conflits armés au fur et à mesure que changent les conditions et la technologie propres aux guerres modernes.

Mythe n° 7 : Les solutions techniques, telles que l'ajout de mécanismes d'autodestruction, peuvent résoudre le problème des sous-munitions.

Réalité sur le terrain :

- Les solutions techniques visant à améliorer la fiabilité ne règlent que le problème qui se pose après le conflit et n'abordent pas l'absence de précision et le grand rayon d'action des sous-munitions, deux caractéristiques qui expliquent pourquoi on parle d'une arme qui frappe sans discrimination dans les zones habitées.
- Il y a peu de chances que même les militaires les plus compétents parviennent à réduire suffisamment le taux d'échec pour neutraliser le danger que pose le largage de centaines, voire de milliers de sous-munitions d'un seul coup.
- Les armes dont les sous-munitions sont munies de mécanismes d'autodestruction peuvent tout de même produire de grandes quantités de munitions non explosées dangereuses. Comme pour toute arme, il y a des ratés. Il est également possible que les mécanismes d'autodestruction ne fonctionnent pas. Même avec un taux d'échec de un pour cent, une frappe typique de sous-munitions lancées à la roquette laisserait au sol environ 40 ratés assimilables à des mines.
- Dans les situations de combat, les taux d'échec sont invariablement plus élevés que ceux qui sont obtenus lors des essais d'acceptation technique ou de surveillance. Il y a peu de chances de reproduire sur le champ de bataille ou dans l'environnement opérationnel les taux élevés de fiabilité obtenus lors des essais.
- Les experts du déminage estiment que le taux d'échec des bombes M85 DPICM fabriquées par Israël et lancées dans le sud du Liban en 2006 est de plusieurs fois supérieur aux taux de un et deux pour cent qui auraient été obtenus lors des essais. Cet exemple illustre bien pourquoi les mécanismes d'autodestruction ne sont pas une solution au problème provoqué par les armes à sous-munitions.
- Le personnel chargé d'enlever les munitions non explosées a constaté que les sous-munitions munies de mécanismes d'autodestruction sont plus difficiles à neutraliser que celles qui ne sont pas dotées de tels mécanismes.

Mythe n° 8 : La Convention sur certaines armes classiques (CCAC) est le seul forum où traiter efficacement des sous-munitions.

Réalité sur le terrain :

- Comme le Canada l'avait constaté sur la question des mines, il était pratiquement impossible que les discussions sur les sous-munitions tenues au sein de la CCAC aboutissent à une conclusion encourageante en 2007 ou même plus tard. Pendant 30 ans, la communauté internationale a discuté de cette question et l'approche par consensus qui caractérise la CCAC a fait obstacle à de nombreuses initiatives humanitaires positives au fil des années.
- En novembre 2006, les États parties à la CCAC ont rejeté une proposition visant à entamer des négociations sur les armes à sous-munitions pour décider plutôt de poursuivre les discussions sur les restes explosifs de guerre en accordant une attention particulière aux sous-munitions. La décision de

poursuivre les discussions au sein de la CCAC est au mieux une tactique qui ralentit le processus face à une catastrophe humanitaire qui se prépare et au pire, un refus de s'attaquer adéquatement à la menace que constituent les sous-munitions pour les civils.

- Il n'est pas étonnant que les plus importants utilisateurs et producteurs de sous-munitions soient ceux qui préfèrent la poursuite des discussions au sein de la CCAC et qui rejettent des négociations urgentes.
- Parmi les 47 pays qui, en mars 2007, ont exprimé leur appui à un nouvel accord international visant à interdire d'ici 2008 les armes à sous-munitions, cause de dommages inacceptables, 27 possèdent des stocks de ces armes et 17 sont des producteurs (qui représentent 50 pour cent de tous les pays producteurs).
- Même si certains utilisateurs, producteurs et détenteurs de stocks ne joignent pas immédiatement le nouveau processus engagé hors du cadre de la CCAC, la négociation d'un traité commencera à imposer une nouvelle norme. Cette norme influencera la pratique des États qui n'ont pas joint le traité de la même façon que le traité d'Ottawa a influé sur la pratique de nombreux États qui ne sont pas encore parties au traité.

Sources

- Human Rights Watch. Myths and Realities about Cluster Munitions. © 2007 by Human Rights Watch.
- L'exposé présenté en février 2007 par la Norwegian People's Aid à la Conférence d'Oslo sur les sous-munitions et intitulé « Basing Policy Responses on Field Realities ».